

LIBAN

Le nombril de Mousbah

Il est le seul danseur du ventre du monde arabe. Depuis qu'il se trémousse dans un bar de Beyrouth, Mousbah Baalbaki affole les hommes et ravit les femmes

PLUS LOIN
AVEC
L'EXPRESS
EN LIGNE

www.lexpress.fr

De notre envoyé spécial

Bientôt 1 heure du matin, dans un bar, au nord de Beyrouth. Le moment où la nuit bascule. Les filles ont des yeux qui pétillent et un rire contagieux. Les garçons commandent encore un verre, ouvrent un autre bouton de chemise. La musique latino-cubaine a cessé. Un nuage de fumée bleue s'élève au-dessus de la scène, où s'affolent des spots de lumière mauve. Lentement, une mélodie capiteuse envahit la salle. Le voici, enfin, qui émerge des volutes de fumée : un homme élancé, aux yeux noircis de khôl, couvert de tissus rougeoyants et dorés, tel un pacha dans son harem. « Veuillez applaudir... le seul et unique... Mousbah ! » Un mouvement d'épaule. Un autre. Petit pincement des lèvres. C'est parti. Ses hanches onduleuses. Ses bras se lèvent. Et ce bassin qui mime, qui mime... Non ? Si !

La danse du ventre reste un art apprécié dans les bars et les restaurants de Beyrouth. Sauf erreur, pourtant, Mousbah Baalbaki, 28 ans, est la seule danseuse professionnelle du monde arabe qui soit... un danseur. Pas un travelo. Pas

une drag queen. Mais un homme, un vrai, aux muscles finement ciselés par ses deux heures quotidiennes de gym.

Sur scène, Mousbah rayonne de virilité et de puissance. Dans la vie, en revanche, c'est une folle délurée, tendance Dalida, qui s'épile les sourcils et veille au choix de ses fonds de teint : « Tu sais, David, tout le monde peut monter sur une scène et gigoter des hanches. Moi, j'ai dû développer ma propre technique. Ah bon ! Tu ne t'appelles pas David ? » Il est gentil, Mousbah. Et il est en passe de devenir, chez lui, une célébrité nationale.

« S'il n'était pas si doué, il aurait été arrêté depuis longtemps », soupire Michel Elefteriadès, son producteur, qui dirige, en outre, le fameux bar au nom prédestiné : *Amor y Libertad*. Au Liban, les relations homosexuelles sont considérées comme un acte criminel : selon l'article 534 du Code pénal, « tout acte sexuel en contradiction avec les lois de la nature est passible d'un emprisonnement qui peut atteindre un an ». Les textes sont peu appliqués. Mais la discrétion est de rigueur. Car Beyrouth reste une ville fractionnée, à l'image de la société libanaise, où des

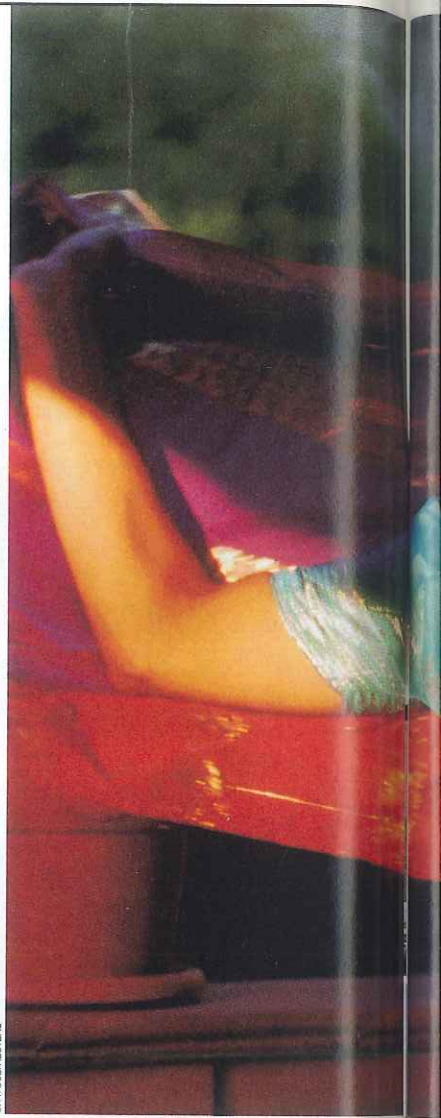
centres commerciaux ultramodernes se dressent parfois entre deux immeubles aux façades défoncées par les obus de la guerre civile. La modernité côtoie la tradition et les membres du Hezbollah pro-iranien, qui occupe les quartiers sud, seraient sans doute frappés d'apoplexie devant les trémoussements de Baalbaki : « Ce que je fais est tabou, reconnaît-il. Les danseuses orientales sont déjà très mal vues. Un danseur, c'est inimaginable. »

Les princes du Golfe fascinés

De fait, ses déhanchements ne laissent personne indifférent. Quand il a commencé à se produire sur scène, il y a près de trois ans, des clients, furieux, se levaient de table et exigeaient l'arrêt du spectacle. Aujourd'hui encore, certains noctambules fixent ostensiblement leur demi de bière pendant toute la durée du show. D'autres se laissent conquérir malgré eux : il y a quelques mois, plusieurs riches princes du Golfe, de passage à Beyrouth, sont venus voir le phénomène. Dès qu'il est apparu sur scène, ils se sont figés. Fascinés. Cer-

tains clients fortunés rêvent même de s'offrir cette danseuse hors du commun. Il n'est pas question ! « On peut lui proposer 1 million de dollars, souligne son agent, il refuse toujours. C'est un artiste. » Mousbah bat des cils avec fébrilité : « Tu exagères ! 1 million de dollars, ça mérite réflexion ! » Mais ses fans les plus fidèles sont des femmes : « La première fois que je l'ai vu, j'ai enfin compris pourquoi les hommes trouvent les danseuses du ventre si sensuelles », confie Patricia, une inconditionnelle. Semaine après semaine, elles sont une bonne dizaine à venir le voir ; elles applaudissent leur idole et envahissent sa loge après le spectacle. C'est sympa, mais ça l'ennuie un peu : « Il y en a une qui veut toujours m'embrasser sur la bouche... »

Autrefois, la présence d'hommes au sein d'une



© ANCOBRELTERS



Mousbah :
« Quand
j'étais petit,
je m'enfermais
dans ma chambre
et je me déhanchais
devant un miroir. »

avant de partir tenter sa chance en Allemagne. Le grand public libanais est-il vraiment prêt pour Mousbah ? Michel Elefteriadès en semble convaincu : il prépare un disque et un vidéo clip pour son poulain. Plus tard, si tout va bien, il rêve de produire une comédie musicale. En attendant, les chaînes de télévision libanaises refusent de passer l'artiste à l'antenne : « Ils m'invitent pour participer à des débats sur l'homosexualité, s'étrangle Mousbah. Mais ce n'est pas le sujet ! Je suis un danseur, moi ! »

En attendant de devenir une « vedette internationale », comme on dit, il aura au moins, à son niveau, fait sauter quelques tabous. « Mousbah est le premier homosexuel qui s'affiche sans complexe, confie un noctambule. Et il a donné confiance aux autres. » Certes, la capitale libanaise n'est pas redevenue le « Paris du Moyen-Orient » d'il y a vingt-cinq ans, avant la guerre civile. Mais des dizaines de restaurants, de bars et de boîtes de nuit ont ouvert leurs portes. Et, dans quelques endroits, homos, travestis et drag queens sortent sans se cacher.

Le plus attachant, chez Mousbah, c'est qu'il ne cherche pas à provoquer. Il choque beaucoup et il le sait, mais ce n'est pas son objectif. Musulman sunnite, il aurait préféré renoncer à la scène pendant la durée du ramadan... Seulement il est devenu un symbole, presque malgré lui. « D'accord, je suis gay. Mais ça me regarde. Face au public, je veux être un danseur. C'est la seule chose que je demande. Est-ce si compliqué ? » ●

Marc Epstein

“La première fois que je l'ai vu, j'ai enfin compris pourquoi les hommes trouvent les danseuses du ventre si sensuelles”

troupe semblait normale : leur rôle était de protéger les femmes et ils dansaient sur scène auprès d'elles. De nos jours, certaines danseuses professionnelles perfectionnent même leur art auprès d'un enseignant masculin. Mousbah, lui, n'a pas suivi de cours. « J'ai tout appris en regardant la télévision. J'adore les comédies musicales égyptiennes des années 40 et 50. Surtout *La Jeunesse d'une femme*, avec la légendaire Tahia Carioca. Quand j'étais petit, je m'enfermais dans ma chambre et je me déhanchais devant un miroir. » A Saïda, la ville du sud du Liban où il a grandi, sa mère n'est toujours pas au courant. Ou plutôt, elle préfère ne pas l'être.

Les danseuses traditionnelles, sûres de leurs charmes, affichent une indifférence teintée de mépris : « Je n'ai jamais eu l'occasion de voir

un homme danser du ventre et j'espère que cela ne m'arrivera jamais », explique Maya, l'une des vedettes platureuses d'un restaurant spécialisé, *Nahr al Founoun*. Sa consœur, Jihane el-Masri, est d'accord : « La danse orientale, c'est quoi ? C'est une femme avec des seins, des hanches, des jambes. Avec des formes, quoi ! Alors, même si un homme parvient à danser comme nous, son spectacle n'attirera jamais qu'un public spécialisé. »

Interdit d'antenne

Les précédents semblent lui donner raison. Au Caire, il y a plusieurs années, un homme qui avait changé de sexe est monté sur scène pendant quelques mois. Et puis il a disparu. A Istanbul, un danseur turc s'est produit dans un bar,